

de son ouvrage plus général, & à préserver de l'erreur cette classe de Chrétiens, que l'Incrédulité a paru respecter jusqu'ici, parce qu'elle n'en a pas fait le premier objet de ses attentions & de ses conquêtes. Rien ne prouve mieux combien les preuves de la Religion sont à portée de tout homme qui a du bon sens, & combien le bon sens est un adverfaire redoutable aux sophismes des Savans irréligeux. Simple & sublime dans ses preuves comme dans ses dogmes, le Christianisme se révèle aux petits & aux grands, aux ignorans & aux savans. Ce n'est pas qu'il n'y ait bien des connoissances & bien de l'érudition dans la composition de cet ouvrage, mais on a sçû en écarter l'apparence & le couvrir dans le langage, dans l'ordre des matières & la naissance des pensées d'une simplicité que l'on peut regarder comme un chef d'œuvre en ce genre. Aussi les hommes les plus illustres se sont-ils annoncés pour souscripteurs, comme on peut le voir à la fin du sixième volume. Nous ne donnerons point d'extrait de cet excellent ouvrage, parce que l'enchainement des choses n'en souffre pas. On sçait que tous les Ecrits de Madame Le Prince respirent la Religion & la sagesse. Il n'y a que dans la *Nouvelle Clarice* qu'on trouve une froide déclamation en faveur de la population, qu'un peu de Philosophie auroit supprimée. Madame ne savoit pas que le monde n'avoit jamais été si peuplé qu'aujourd'hui, que la grande population des anciens est une fable, qu'un Pays excessivement peuplé est nécessairement malheureux, que le célibat favorise la population &c. Ou si elle a sçû tout cela, étourdie par les clameurs de nos
petits-